

QUATRE, UN FILM DE CINÉMA

Que tout film en tant qu'image animée soit soudain film de cinéma apporte un éclairage sur beaucoup de métrages. Il serait trop long de tous les énumérer; d'ailleurs des études approfondies devront être entreprises, ou non. Le cinéma va connaître une étincelante apothéose puis une extinction définitive, mais rien ne presse et n'anticipons pas inutilement.



Nous ne porterons nos regards que sur celui qui nous concerne de près, et qui a institué la création du principe du quéâtre qui s'est depuis tellement développé, le film de Choderlos de Huis-Clos « Quatre ».

Tous ces développements et produits dérivés nous avaient un peu éloignés de lui, que nos découvertes sur l'universalité cinématographique de toute image animée nous rapprochent soudain sous

un autre aspect; celui d'un film de cinéma proprement classique, propriété dont la technique vidéo nous avait toujours tenu éloignés par force, alors que le projet de Huis-Clos n'avait jamais été que cela, du cinéma.

Au temps de la création de Quatre, le cinéma ne pouvait exister sur une bande magnétique. Or le film se voit maintenant comme un « simple » film de cinéma (alors qu'à l'époque, il ne pouvait n'être ni cela, ni un film de télévision ou de video-art,

juste rien), avec simplement cette naïveté propre aux films qui se méprennent, croyant que le cinéma est un genre; ou du moins, pour ne pas être injuste et cruel, une « recherche » très spécifique et spécifiée par des principes. Le film Quatre trouve là sa limite. Autant dire qu'il va pouvoir désormais être regardé comme n'importe quel autre film... il montre d'ailleurs des caractéristiques « artistiques » qui sont encore de toute première fraîcheur pour l'instant, mais qui se faneront, comme tout ce qui « vit ». Le Quéâtre en aura décollé de justesse, sauvant un caractère du film qu'il va perdre lui-même.

Que d'énigmes recèle l'évolution des formes! On aperçoit brièvement dans cet instant l'impossibilité de les maintenir et la nécessité absolue de les faire « migrer » les uns dans les autres, puis que rien ne peut autrement les retenir.

de fond en comble, et d'une richesse insoupçonnée, puisque c'est tout le passé de l'image animée qui devient le « cinéma » sans distinction de technique, abolissant l'usage de distinguer les films selon leur support. Il faut dire que, lorsque seule la pellicule permettait de faire des images animées, la question ne se posait pas! « Cinéma » devient synonyme d'art des images animées, ce qu'il était d'ailleurs dès sa fondation par les frères Lumière. Le numéro 3 de TXT s'interroge sur ce thème et Le livre à deux pages apporte sa contribution à l'événement avec le livre de Jacques-Luc Albert, *Histoire du cinéma taré d'essais* tome 1.

« cinéma » des fichiers numériques, arguant de projection sur grands écrans et en salle noire en guise de définition du « cinéma ».

Tout film pouvant se regarder ainsi, soit le cinéma n'existe plus, soit tout film est rétroactivement du cinéma. Cette dernière option ouvre sur les fascinantes perspectives d'une histoire à découvrir

CINÉPATATRA!



Inquiet de conserver le nom de cinéma à une chose ne tenant plus à cela que par le fragile fil d'une pellicule argentique qui vient de se rompre, l'esprit commerçant, après avoir tout cédé du langage cinématographique à la rhétorique télévisuelle il y a bien longtemps, trouve aujourd'hui pratique d'appeler



DANS L'AILLEURS (À PROPOS DU REEL 141)



qui permettent de voir et d'entendre le monde tntifié, au travers ce ce masque virtuel. Enfin c'est dans les dernières minutes du Reel 141 qu'il fait dire à Choderlos de Huis-Clos (étrange alter ego du cinéaste dans ce film) une ou deux phrases à Violante Claire, pour lui faire remarquer la façon dont les gens sont habillés, autour d'eux, dans l'oeuvre quéâtre où ils sont embarqués comme « dans l'ailleurs ». On vous promet une exceptionnelle réédition des lunetres virtuelles très bientôt.



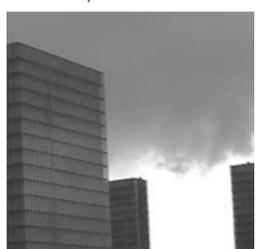
C'est le court-métrage *Dans l'ailleurs* qui va révéler le caractère joueur, enfantin, de Michel Comte. On le voit avec son comparse d'alors Marc L'Azou, se précipitant dans l'inconnu par cette force de l'imagination qui est une « projection » hors de la réalité quotidienne, telle que le cinéma ou le théâtre en propose l'escapade à tout esprit désireux de rien de spécial, sinon d'être n'importe où, sauf ici.

5 CDS AUX DISQUES

Rien de gavant comme la musique planante. Ringarde avant même d'avoir existé, de toute éternité, prétentieuse jusqu'à son trognon de « musique d'ambiance », enfantine à bricoler pour faire la farce du sublime en un tournemain, le planant est nul.



Son inexistence poussièreuse ne pouvait manquer de nous séduire. C'est là où tout a été fait, refait, mal fait, surfait, trop fait, défait, contrefait, forfait, méfait, ni fait ni à faire ou jamais fait que nous nous sentons chez nous. Ce sont les déserts qui nous attirent. Les lieux



ravagés, une fois salopés, sont vite abandonnés; les lieux déserts n'inspirent pas la fréquentation non plus. Quand on y songe la place ne manque pas, que ce soit pour une raison ou pour une autre.

Alors nous mettons le couvert, aux *Disques de Lassitude*, avec 5 nappes planantes par *Hardclan*, *His Divine Grace* (un des meilleurs hdg avec *Leviathan*, *Mein Geduld hat Ursach* et *Le grand secret*) et *Nakajima Gow Ni Sang*, tous projets ressuscités des labels *Les Disques du Camp*, *Discottes*, issus de l'anneau de sites *Gigabrother.com*.

En projet aux Disques, la bande originale du film *Quatre* en CD.

LE HAUT-PARLEUR



Enfin disponible aux *Disques de lassitude*, *Le haut-parleur*, la bande originale musicale du film de cinéma « Série télé : Cam, Reel 186 » sort aujourd'hui, conjointement au film des Comte. Ou bien est-ce ce dernier qui paraît en tant que clip pour le disque de *Hardclan*? À quoi bon sortir deux objets séparés, destinés à deux platines de lecture différentes, et à quoi peut bien servir tout cet électro-ménager, sinon à nous coller d'effroyables électro-méningites? Qu'advient-il quand on écoute ou que qu'on regarde, ou les deux à la fois? Faudra-t-il bientôt parler de *melting-media* à propos des spectacles multisensoriels? Cette publication-ci n'est que tout ouïe. Allez voir chez l'oeil pour la correspondance visuelle et ne nous emmerdez pas.

Lassitude, le *Reel 141* (le pilote) et le *Reel 186*. Parallèlement sort aux *Disques* la bande originale signée par le projet *gigabroseurien Hardclan* sous le titre *Le haut-parleur*. Un supplément gratuit au *Quéâtre des disques* numéro 2 se focalise sur *Hardclan*. Cet unisson de la presse circonscrit un événement hors norme.

LASSITUDE ACTUALITÉS
lassitude-actualités est une publication des presses de lassitude.

INFO@LASSITUDE.FR
LASSITUDE.FR
GRATUIT FRANCE 2015 - 1
9 782372 210713

LASS... SITUDE

A C T U A L I T É S

MARDI 23 DÉCEMBRE 2014 SAINT CRÉTIN

NASS... MEDIA

VOTRE TÊTE DODELINE ET VOUS AVEZ UNE NAUSÉE, UN VERTIGE, UNE ENVIE DE DORMIR IRRÉPRESSIBLE... DES PETITES BOUFFÉES DE CHALEUR AVEC DES FRISONS GLACÉS DANS LEUR PETITE ROBE DE SUEUR. VOS PENSÉES N'ONT PLUS BIEN L'AIR D'ÊTRE À VOUS. À QUI SONT CES SOUVENIRS QUI VOUS VIENNENT D'UNE AUTRE VIE QUE LA VÔTRE? DES OMBRES ET DES IMAGES S'ENCHAÎNENT SANS FIN, SANS SUITE. DES ÊTRES INDISTINCTS PASSENT DES PORTES AUSSI INCONSISTANTES ET INCOLORES QU'EUX, VOUS FRÔLENT AVEC INDIFFÉRENCE, À LEURS AFFAIRES QUI VOUS ÉCHAPPENT... VOUS N'ÊTES PAS TRÈS BIEN. CETTE FATIGUE NE VOUS DÉPLAÎT PAS... VOUS SEMBLEZ GERMINATIF, ENCORE QU'AVEC LA SENSATION DE MOURIR UN PEU. VOUS N'ÊTES DÉJÀ PLUS TELLEMENT D'UN SEUL TENANT. LASSITUDE... OU BIEN UNE PULSION ÉROTIQUE INSURMONTABLE VOUS TORD DES PIEDS À LA TÊTE ET LE DÉSIR DE FOUTRE VOUS SUBMERGE, RECOUVRE TOUTE AUTRE PRÉOCCUPATION, VOUS PEUPLE DES MILLE DÉMONS RIEURS DE VOS FANTASMES JUSQU'À CE QUE VOUS LUI DONNIEZ LIBRE COURS ET QU'ELLE VOUS LAISSE, COMME PAR LA MARÉE, LESSIVÉ(E). LASS...SITUDE... EST LE CONTINENT DES PULSIONS TROP FORTES ET DES RÊVES AUX AILES ENCHEVÊTRÉES ET DE TOUT CE QU'ILS ENGENDRENT COMME MONSTRES ET MERVEILLES AUX YEUX QUI BRILLENT DANS L'OBSCURITÉ DES MILLE ÉCLATS DE MILLE SOLEILS, VÔTRES, ET AMONT.



SÉRIE TÉLÉ: CAM. UN FILM DE CINÉMA DES COMTE. PARUTION DES 2 PREMIERS DVDS AUX FILMS DE LASSITUDE. PAGE 4

HEIDEGGER EST UN VILAIN. LES ORACLES DE LA BÊTISE DEVIENNENT AMUSANTS ET FÉCONDS MALGRÉ EUX PAGE 2



LA MUSIQUE EST LE BRUIT D'UNE MACHINE. 6 NOUVEAUX CDS AUX DISQUES DE LASSITUDE PAGE 2



HARDCLAN COMPOSE LA MUSIQUE DE LA SÉRIE TÉLÉ DES COMTE. LA BANDE ORIGINALE DU REEL 186 EST AUSSI EN CD AUX DISQUES DE LASSITUDE PAGE 4

LA FIN DES ENTRARTS. ILS SONT PASSÉS SI VITE QUE L'IGNITION ASTRALE N'Y A VU QUE DU FEU. PAGE 2

JULES TERNE
VAIN MILIEU SOUS L'AMER
LES PRESSES DE LASSITUDE

HIS DIVINE GRACE ENTERRE LA CIVILISATION OCCIDENTALE. UNE CÉRÉMONIE QUI NE FINIRA JAMAIS PAGE 4



MICHEL COMTE EST UN CAUCHEMAR. COMMENT S'EN DÉFAIRE? IL N'EN SAIT RIEN LUI-MÊME PAGE 3



LE LIVRE A DEUX PAGES. C'EST ENCORE BEAUCOUP. PROFITONS-EN PENDANT QU'IL EN RESTE PAGE 2



GIGABROTHER EST DU MATÉRIEL MILITAIRE. TOI-AUSSI PAGE 3

HEIDEGGER GIGANAZI

Tout le monde tire le Heidegger à soi, nous aussi. Mais nous, nous avons de bien meilleures raisons.

En effet, le *Quéâtre du Dasein* prouve



par A plus B que Martin Heidegger a bel et bien collaboré au nazisme avec ferveur, enthousiasme et originalité; mais que, plus encore, en quelque manière, il le fait encore par delà la tombe, grâce à la puissance redoutable du langage imprimé. Sa collaboration directe avec le Führer, dont il approuva énergiquement la tentative hélas infructueuse de supprimer, jusqu'au dernier, les juifs de la planète Terre, n'est pas la révélation la plus choquante, tant s'en faut. Il est désormais historiquement avéré que Heidegger et Hitler ont conçu en commun une sorte de Golem du pan-

germanisme, qui devait survivre, couvant pendant des décennies sous les cendres du WW2 : *Der Gigabrueder*. Un signe surpuissant amalgamant surhomme, socialisme soviétique et sinoïde au nazisme le plus radical, financé par l'immense trésor de guerre nazi et soutenu idéologiquement par un heideggerianisme fanatique. Ce ne sont plus seulement les races non aryennes que *Der Gigabrueder* est en train d'anéantir, mais l'espèce humaine tout entière, pour la remplacer par des robots nazis tueurs qui assujétiront tout l'univers à l'être-du-robot. Effrayant et incroyable, le récit du *Quéâtre du Dasein* vous fera froid dans le dos.

MARTIN ET SON MARTINEAU

Emmanuel Martineau n'a commis qu'une bévue, mais une grosse, à notre connaissance : celle d'avoir cru le monde des apparences en mesure d'accueillir favorablement ce qui dépasse celui-ci. Pourtant Martin Heidegger l'avait bien prévenu, dans le texte même dont Martineau avait fait la traduction vers le français avec tant d'enthousiasme : jamais l'univers du bon-sens ne saura accepter ce qu'il est, et encore moins tolérer ce qu'il n'est pas.



Les arts cessent, comme toute chose d'être « imperméables ». Ils sont poreux, versent les uns dans les autres, s'entreprennent au point qu'il devient difficile de les distinguer. Le principe des entrarts* n'aura pas eu le temps de durer; le réel les a rattrapés et dépassés. L'épisode récent de la cinématographisation de toute forme d'image animée nous fait soudain, plus encore, déclarer : si vous voulez voir une fiction originale qui anticipe définitivement sur tout ce que le cinéma narratif aura pu espérer produire jusqu'ici, voyez *La Chartreuse de Parme*, Alexandre

LA FIN DES ENTRARTS



mineuse, si on ne l'esquive pas. Image, texte, son, tout s'entremêlant en une fusion que l'informatique a précipitée sans même s'inquiéter d'un tel dessein, ne donne qu'une bouillie informe, sans cohésion ni lien avec une origine. Il faut un saut, une transition sans raccord ni continuité. Le *quéâtre* est cette aire transitoire, participant autant de ce tout-venant déclinant que d'un horizon où il s'absorbe et se dissout.

Les entrarts finis en tant que pratique se maintiennent en tant que critique « intrartistique ». En dehors du négoce d'art, il n'y a plus le point de vue du tout-séparé en art. L'apparition du cinéma dans sa véritable histoire (en tant qu'art des images animées,



MARTINEAU

En France la philosophie de Heidegger si mal entendue par ce souverain bon-sens, n'a fait que susciter une horrible mode, l'existentialisme. Mais, comme les modes dont le retour est désormais éternel faute de mieux, ne se démodent plus que très provisoirement, l'existentialisme n'a pas fini de nous hanter de ses mensonges qui exigeront d'être démontrés dans leur fausseté, comme des enfants qui cherchent leur punition sans le savoir.

Les philosophes ne sont pas stupi-

DEUX PAGES POUR UN LIVRE

Combien ce petit livre, dans la vitrine?



des. Malgré sa naïveté si excusable, on doit à Martineau la seule ouverture correcte qui ait jamais un peu eu lieu en France, sur la philosophie de Heidegger. C'est beaucoup pour un pays qui n'a jamais su être philosophe et qui n'a pas encore compris le génie de Sade et de Bataille peut-être, continuant à mariner dans son Rousseau et son Voltaire, ces horreurs inouïables, sans parler de toutes les coquetteries creuses du « grand siècle ».

Martin Heidegger, lui aussi non lu, ou si mal, détesté par tout ce qui, incapacité du penser, se ressent humilié de n'y rien comprendre, il faudra finir par en interdire les textes et en détruire les livres, et nous le souhaitons ardemment. Seules de telles dispositions pourront peut-être éveiller chez certains le sentiment vrai de l'importance de la philosophie.

LE TOUT DE QUÉÂTRE

« Ça plane pour nos fantômes » titre le numéro deux du *Quéâtre des disques* à l'occasion de la parution de *Je te salue vieil océan* par Hardclan, *Musique pour les funérailles de la civilisation occidentale* et *Requiem* par His Divine Grace, ainsi que *The Night of Krishna's Khrris* et *The light of Krishna's kiss* par Nakajima Gow Ni Sang, tous projets ressuscités du label défunt *Les Disques du Camp*, naguère sur *Gigabrother.com*.

tance unique de cette philosophie qui n'est pas affaire d'« opinions ». Il vaut mieux que quelques exemplaires subsistent seulement, quand bien même faudrait-il traduire Heidegger en grec et le transcrire dans le marbre, que de laisser traîner et moisir des livres qui vont se laisser oublier à force de ne pas pouvoir se distinguer d'un tel marécage infini d'ouvrages médiocres et répétitifs.

Qu'à grand éclat Heidegger le salaud, le nazi, soit banni des bibliothèques, nous ne demandons que cela. Le philosophe français Sade lui aussi connu tous les bûchers, qui les honorent tant! Bien confite dans sa technologie de pointe, la bêtise est immuable dans le fond et progressera toujours sans gagner un pouce de bonne terre.

Entre dionysiaque et technique, sans que l'essence de l'un dans l'autre fasse autrement irruption que sous la forme d'une énigme, la musique n'est pas du tout ce qu'on en croit. Elle est tout sauf ce qui rémunère et pas si variées, d'avoir échafaudé le moyen de dédommage ainsi. Le *Quéâtre des disques* se risque, nous démontrant que les mécanismes sont plus musiciens que l'homme croit l'être. Il faut les écouter vrombir.

Articles from 'Le Tout de Quéâtre' featuring 'la musique est le bruit d'une machine' and 'goku ni sang'.

Toute la presse se fait toujours plus l'écho du *Livre à deux pages*. C'est au point qu'on parle de créer des collections de livres déterminées par leur nombre de pages, le livre à 237 pages, le livre à 541 pages, etc. On sent pointer les commandes draconiennes des maisons d'édition, qui seront trop contentes de pouvoir calculer au milligramme près, le poids d'un ouvrage. Quelle manne d'organisation pour la distribution! Mais ces copies dérivées de notre collection auront toutes l'inconvénient de trop de pages. Ce mois-ci, c'est la nouvelle revue TXT qui, dès son numéro 1, affiche *Le livre à deux pages* en couverture, sous les feux de sa plus brûlante actualité. Il y revient encore dans son numéro 3, honorant *Le livre à deux pages* de sa double centrale, où il se focalise sur le trait du caract-

Articles from 'Le Livre à Deux Pages' including 'COMMENT J'AI FAIT LE MONDE' and 'LES PRESSES DE LASSITUDE'.

Articles from 'Le Géournal' including 'UN MALAPPRIS dangereux mpc', 'économie d'amour', and 'marxisme & parano'.

CE QU'ON PEUT SPERMÈTRE

Le journalisme en tant que pratique intrartistique? Michel Comte pourrait bien se targuer d'avoir mis sur pied, à partir d'un simple instrument de torture et de coercition déguisé en moyen pratique, utile, de rendre compte du réel en tant que fait — j'ai nommé le journal et toutes ses formes dérivées et pas si variées, d'avoir échafaudé le moyen d'expression que le journalisme lui-même n'est jamais authentiquement. C'est pour cela que le journalisme de MPC est une charge, un jeu, une boutade qui monte au nez et qui ne rapporte jamais le réel tel que la collectivité devenue folle en masse se le représente névrotiquement (psychose qu'attestent

qu'il possède de simuler un factice! Cette double fallacieuse déboucherait-elle sur une vérité, ou au mieux une gracieuseté? Enfin c'est TXT numéro 4 qui annonce, sur sa quatrième, les 40 nouveaux livres à deux pages, dans cette collection dirigée par Vautréamont cap au pire, pour le meilleur.

Articles from 'Le Géournal' including 'DIEU COMMENT J'AI FAIT LE MONDE' and 'LES PRESSES DE LASSITUDE'.

FEU DE DIEU

Grâce aux constants progrès de la recherche, des découvertes de plus en plus étonnantes, authentiques, voient le jour. Il faut dire que la platitude de l'actualité en matière d'intérêt laisse beaucoup de loisir à tant de chercheurs dont on attend toujours des « inventions », comme il est traditionnel d'appeler les trésors désenfouis. C'est ainsi qu'à force de fouiller vieux papiers et bibliothèques poussiéreuses, stocks oubliés dans des coins, à force de creuser dans les ruines et d'exhumer des inédits, des ouvrages formidables sont révélés à un large public. Ici, c'est le décès d'un collectionneur mort sans héritier (d'une famille vénérable et très ancienne) qui, à l'issue d'une vente publique, fait sortir de l'ombre le livre de La Vierge Marie « Feu de Dieu » (ouvrage garanti vrai par des armées de graphologues), mais aussi un guide pratique par son fils Jésus Christ « Découvrir la foi en soi » (qui sort sous le titre *Croix*), et enfin, pardonnez du peu, d'un auteur qu'on avait cru mort sans laisser d'écrits, « La vérité », par Socrate (publié sous le titre *Platon*). Ce livre est à la fois décevant et passionnant. Décevant parce qu'on n'y reconnaît rien de la grande figure célèbre et de sa métaphysique, qui n'est pas

même évoquée, mais aussi saisissant par le portrait qu'il donne de son plus célèbre « vulgarisateur ». Les 856 pages transcrites de manuscrits très bien conservés datant d'il y a très longtemps au moins, ne s'emploient qu'à tracer de Platon le portrait le plus désobligeant, sur tous les plans, moeurs, intelligence, hygiène, Socrate n'y va ni de main morte, et encore moins avec le dos de la cuillère. Platon aurait-il refusé de coucher? Autant d'horribles et mesquines remarques, dignes de la ménagerie frustrée et de la dénonciation par lettre anonyme, font hésiter entre l'amusement et la désolation, voire le dégoût. Un mythe s'effondre. Qu'importe, du moment que les connaissances avancent... On attend, en préparation, les livres de *Néron*, *Atlas*, *Cléopâtre*, *Attila*, *Sitting Bull* et tant d'autres. De nouveaux classiques, à l'ancienne. Tous ceux ramenés à la simplicité la plus claire en sa concentration synthétique essentielle, et d'autant plus puissante, par la formule de nos livres à deux pages. Vous ne perdrez plus jamais de temps à consulter tant d'assommants volumes qui ne savent aller au fait. Même les encyclopædies en ligne se noient dans des détails, sans consistance unique, déterminante, comparée à nos pratiques de réduction à l'absolu, lequel nous pro-

duisons dans sa définitive intégralité. Finis les opinions creuses, les avis répétitifs, les différends éternellement sans résolution, les variantes négligeables et surtout finies les contradictions ineptes parfaitement inutiles. Dans sa concision, sa netteté et sa visibilité, le monde finit, avec *Le livre à 2 pages*, dans sa journalisation médiacrotique ultime. Après nous il faudra passer à autre chose — mais nous y serons justement déjà! Suivez-nous par delà l'absolu, des collections complètes du *livre à deux pages* et des milliers de cadeaux gratuits à gagner si tu réponds correctement à la question : Qui ou qu'est-ce qui a créé le monde et pourquoi faire? Réponds vite pendant qu'il est encore temps. La date limite, menaçante, inconnue, est proche. Il n'y a rien de plus proche de toi. Attention! Offre limitée à un hamster par foyer.

L'ART ÉTEINT

On ne compte plus les ouvrages apocryphes. Il n'y a, dirait-on, que ça. La plupart bien sûr ne le sont qu'à moitié, mais sans doute sont-ce les pires. Presque toute l'édition se fait un devoir de falsifier les oeuvres en les rendant publiques. Sans parler des tentatives pour en publier des plus exactes! Il est ainsi monnaie courante de voir apparaître des noms d'auteur sur des couvertures, pour des textes que ces derniers n'ont jamais écrits de leur vivant, Nietzsche, Stendhal... la liste serait fort longue. Il faut sembler-til, même avec l'accord de l'auteur, toujours et encore « adapter », « mettre au net », et aujourd'hui « formater » tout ou partie des choses pour les rendre acceptables, tolérables par le public, un public qui ne veut que du faux. Et une fois le

pli pris, le livre est dûment entré dans le catalogue. *Le livre à deux pages* se venge du procédé en publiant des livres par Jésus Christ, Socrate et Marie Lavierge, ouvrages qui devront bien venir dans la bibliothèque, comme étant de ces auteurs. Les dénégations des fiches de lecture seront bien cocasses à parcourir, sans doute. Certes personne n'a jamais franchi ce pas concernant des figures d'auteur sur des couvertures, pour des textes que ces derniers n'ont jamais écrits de leur vivant, Nietzsche, Stendhal... la liste serait fort longue. Il faut sembler-til, même avec l'accord de l'auteur, toujours et encore « adapter », « mettre au net », et aujourd'hui « formater » tout ou partie des choses pour les rendre acceptables, tolérables par le public, un public qui ne veut que du faux. Et une fois le

la merveilleux a été expulsé comme une vieille pute malade dont on ne veut même plus à l'hôpital. Cette malheureuse en loques s'est traînée jusqu'aux Presses de Lassitude et fut reconnue comme la poésie en lambeaux, accueillie et soignée, malgré sa méchanceté haineuse assoiffée de vengeance, sa folie dangereuse et agressive, elle est logée et entretenue chez cet éditeur. C'est le moment de rappeler que nos idées sur le monde sont des données pratiques, qui nous permettent de communiquer, mais qu'elles n'ont rien d'absolu, ces idées. Que ce n'est pas en s'y agrippant, en les maintenant de force non plus, qu'elles s'avèreront plus justes. Néanmoins nous aurons toujours raison, bien sûr.

NOS PUBLICATIONS

Nos publications ne se rétractent pas sur une terminologie, un contenu hermétique et ne nécessitent aucun décryptage — ni aucune explication. Il suffit de les consulter et de suivre les pistes qu'elles offrent et leur cohérence (inélectable) apparaîtra à qui que ce soit faisant l'effort d'en suivre le fil logique. L'aspect négatif qui apparente les propos pourtant tenus fort raisonnablement à une monomanie isoliste, ne peuvent se revêtir de ce caractère qu'aux yeux de ceux, très peu bienvenus, qui se satisfont de la répétition des mêmes deux ou trois idées dont ils ne sauront jamais décaniller. C'est assez humiliant et misérable

d'avoir à signaler que les choses doivent être approchées d'un pas un tant soit peu volontaire et curieux. Notre stratégie naturelle consistant à nous exposer nous-mêmes pendant que nous sommes, destitue d'office et définitivement le rôle méprisable du vulgarisateur, ce personnage peu recommandable (sans qui rien n'est jamais « connu ») qui rend « abordables » les choses « difficiles » en flattant ces choses (qu'il dénature) et le public, tout en s'imposant aux places de pouvoir auxquelles cette manigance lui donne subrepticement accès. Cette circonstance repousse encore plus radicalement dans l'ombre notre travail



qu'il faut aller chercher là d'où il ne veut pas se laisser destituer. Pourtant, s'il n'est pas bien-fondé à la fonction de l'« explicateur » il se présente beaucoup lui-même, étant sa propre promotion et sa propre explication auxquelles il se résume finalement, ce qui est une forme d'étrangeté, sa caractéristique fondamentale (ce qui n'est pas rien). On finira même par trouver, on trouve déjà cela non seulement instructif, mais aussi amusant et attractif. C'est tout dire sur l'avenir du « monde normal ».